

## Apparition de la vigne comme monoculture en Languedoc

Le vin, en Languedoc est associé à la culture et à la cuisine méditerranéenne. La vigne a toujours été cultivée en Languedoc et bien sûr à Bédarieux. Roger Allaire, dans son « Histoire de Bédarieux », rapporte qu'en 1339, une charte imposait aux taverniers de Viane (pays castrais) de ne pas « mêler le vin de Bédarieux au petit vin que portent les rouergats ». Dès 1771, des rangs de vignes sont plantés sur les terres venant d'être distribuées sur le causse. Le compoix de 1788 recense 847 vignes, sur un total de 2140 parcelles. L'« Encyclopédie Méthodique » de 1785 signale que le canton de Bédarieux produit « 1500 à 1600 muids (plus de 4000 hectolitres) de vin qui suffit à la suffisance des habitants, l'excédent étant transporté à dos de mulet... ».

Néanmoins le Languedoc est loin d'être la principale région productrice. En 1828, l'Hérault compte, certes, 64.000 hectares de vignes, mais la Gironde en compte 135.000, les deux Charentes 156.000, la Dordogne 56.000, le Lot et Garonne 55.000, le Loiret et l'Yonne 32.000 chacun. Bordeaux, Nantes et les ports de l'Aunis restent de très loin les premiers ports exportateurs de vin et d'eaux de vie, essentiellement en Hollande, en Allemagne, en Grande Bretagne...

Mais si l'on en croit Henri See, dans son « Histoire économique de la France », le peuple ne boit pas, ou que très peu, de vin, sinon dans les tavernes. Le vin est alors réservé aux nobles et à la bourgeoisie, qui consomment surtout des vins de qualité (Bourgogne, Bordeaux...), mais il existe déjà des vins de catégorie inférieure vendus dans les tavernes. Le peuple boit donc essentiellement de l'eau, souvent recueillie dans le lit des fleuves ou des ruisseaux, à des sources ou dans des puits. Si l'eau est claire et n'a pas d'odeur, elle est considérée comme potable.

Or, dès le début du 19<sup>e</sup> siècle, l'industrialisation va grandement participer à la pollution des cours d'eau. A Bédarieux, les tanneries, les moulins à foulon, utilisés pour nettoyer la laine, les teintureries et les activités minières transforment l'Orb et ses affluents en cloaque, obligeant la municipalité à acquérir et à aménager la source des « Douze » (1857). Ce phénomène est commun à tous les pays en voie « d'industrialisation ». Par ailleurs de nombreuses épidémies de choléra et de typhoïde font des ravages dans la population, sans que l'on fasse le lien entre l'eau et ces maladies (147 morts du choléra en 1854 à Bédarieux) ; il sera établi en 1854 en Angleterre, du moins en ce qui concerne le choléra.

Par contre, les scientifiques de l'époque font le constat que les personnes qui consomment du vin sont moins souvent malades que les autres. Le vin devient donc un antidote (cf. Pasteur : « le vin est la plus saine et la plus hygiénique des boissons »). Il va être paré de toutes les vertus, entrant même dans la panoplie des médications. Dès lors, la consommation de vin se popularisant, les surfaces plantées en vignes augmentent rapidement, jusqu'à devenir une monoculture, surtout dans le biterrois, où sont plantés 50.000 hectares dans la seconde partie du 19<sup>e</sup> siècle. Le Languedoc, jusque-là gros producteur de blé, comme en attestent les moulins de Faugères ou la « Halle aux grains » à Toulouse, se positionne sur le créneau des vins courants, grâce à des cépages à fort rendement (Aramon...). Béziers s'autoproclame « capitale mondiale du vin » !

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les quatre départements du Languedoc (Aude, Gard, Hérault et Pyrénées Orientales) fournissent 40% de la production nationale. Cette transformation radicale explique l'ampleur de la crise liée aux ravages du phylloxéra, les révoltes vigneronnes de 1907 et le développement des coopératives. Mais, la crise passée, stimulée par les besoins de l'armée (la ration des militaires, durant la grande guerre, progresse d'un quart de litre en 1914 à un litre en 1918), la part des quatre départements passera à 45%, dans le premier quart du 20<sup>e</sup> siècle.

A Bédarieux, des photos anciennes révèlent un paysage vide d'arbres, méticuleusement cultivé et couvert de vignes. La « Société Française de l'avancement des sciences » écrit, dans son compte rendu de 1926, « aux environs de Bédarieux, la vigne couvre tout le terrain cultivé, même sur les

*hauteurs ; la production de Bédarieux est de 28.000 hectolitres* ». La plupart de ces vignes, notamment sur les hauteurs, appartiennent à des particuliers produisant leur propre vin, dont ils peuvent vendre l'éventuel surplus. Ce n'est que dans les années 1880, que, grâce aux améliorations techniques apportées aux microscopes, sont découvertes, dans l'eau, les bactéries responsables du choléra (vibron cholérique) et de la typhoïde (salmonella Thyphi). Quelques années auparavant avaient été mis au point, de manière empirique, des filtres à usage ménager (laine, éponge, charbon de bois) ou urbain (filtre à sable à Paris Lyon, Marseille, Toulouse). De même, apparaissent peu à peu les procédés de désinfection (chlore vers 1860, hypochlorite de calcium en 1902, ozone en 1906...). Lentement, la distribution d'eau courante, obéissant à des normes précises (1914, puis 1940), se répand ; elle sera complète en 1980.

Le vin est donc entré dans l'alimentation de millions des Français pour des raisons, en grande partie, prophylactiques. Le cidre ou le poiré dans l'Ouest, la bière dans le Nord et l'Est ont joué le même rôle. La consommation annuelle s'accroît jusqu'à culminer, en 1951, à l'équivalent de 22 litres d'alcool pur, par habitant de plus de 15 ans. Certes le vin dit de « consommation courante » n'est pas très riche en degrés, mais l'État doit prendre des mesures pour lutter contre les troubles liés à l'alcool (loi contre l'ivresse publique en 1873, durcie en 1917, en faisant perdre au vin son statut d'aliment). En 1905 est créée la « Ligue Nationale Contre l'Alcoolisme ». En 1920 paraît une étude (Ephrahem Aubert), concluant au caractère addictif du vin. Mais ce n'est qu'à partir des années 1950-1960 que la consommation de vin se met à diminuer (151 litres de vin par habitant en 1900, 172 en 1930, 50 en 2000). Les grandes surfaces, nouvellement apparues, proposent du vin « à la tireuse », tout comme les coopératives viticoles. Faire son vin perd de son intérêt. Les vignes des particuliers disparaissent peu à peu, sur le causse et les hauteurs dominant Bédarieux, comme ailleurs.

Le vignoble du Languedoc est donc confronté à la nécessité de se transformer. Abandonnant les cépages à gros rendement, les viticulteurs plantent des cépages nobles, privilégiant la qualité. Ils obtiennent leur classement en VDQS et en AOC (devenus AOP), ou en Vin de Pays (actuellement IGP). Aujourd'hui, les quatre départements du Languedoc possèdent un vignoble de 240.000 hectares, premier producteur de vin en France et assurant 5% de la production mondiale. La région de Bédarieux porte la marque de ces transformations : raréfaction des vignes sur les pentes et le causse et apparition de domaines viticoles plus importants.